

«Auf der Suche nach dem Ganzen in der Medizin – der Beitrag der Philosophie»

Am 24. März fand in Bern der 4. Workshop der Akademien der Wissenschaften Schweiz zu den Medical Humanities statt. Gut siebzig Teilnehmende diskutierten den Beitrag der Philosophie für die Medizin. Spezialisten aus der Praxis und der Philosophie stellten sich die Frage, ob philosophische Kenntnisse eine umfassendere Sicht des Einzelnen ermöglichen und ob dies in der medizinischen Praxis erwünscht ist.

Rund um den Namen «Medical Humanities», wächst eine wissenschaftliche Gemeinschaft mit unterschiedlichem Hintergrund. Die Interessen sind vielfältig, aber die versammelten Spezialisten aus Medizin und Human- und Sozialwissenschaften haben das gemeinsame Ziel, zur Verbesserung des medizinischen Systems beizutragen.

Gesundheit als soziale Konstruktion

Dr. Bertrand Kiefer betonte, dass die Gesundheit als soziale Konstruktion zu verstehen ist und nicht einfach Zustand und Ziel umfasst, sondern vielmehr einen Weg darstellt, um sich seiner Umgebung anzupassen und sie nach seiner Absicht zu formen – nach Canguilhem der Zustand, in dem der Mensch am meisten sich selbst sein kann. In der Praxis stellt sich die Frage, in welchem Moment die Krankheit auftritt; eine Schwelle, die nicht von der Medizin definiert wird, sondern eher ein Werturteil über Gesundheit und Krankheit darstellt. Krankheit wird als integraler Bestandteil der Gesundheit angesehen. Prof. Christiane Schildknecht sprach sich dafür aus auf die Idee einer «normalen Gesundheit» zu verzichten. Die Philosophie fängt die qualitativen Zustände ein und diskutiert die innere Perspektive der Person, wodurch eine ganzheitliche Sicht des Menschen ermöglicht wird, nützlich in der Medizin.

Selbstwahrnehmung

Offensichtlich ist die Selbstwahrnehmung von zentraler Bedeutung für die Gesundheit und die Krankheit. Dr. Andreas Cremonini regt eine philosophische Reflexion zu diesem Thema an. Ein aktueller Trend besteht sicherlich darin, zu versuchen, die Phänomene des eigenen Körpers durch deren Quantifizierung und die anschließende Deutung der quantitativen Daten zu erklären; mit dem letztlichen Ziel, Krankheiten zu verhindern und die Wettbewerbsfähigkeit des Einzelnen zu erhöhen. Trotz aller dieser Bemühungen haben die Menschen eine unvollständige und bruchstückhafte Wahrnehmung von sich selbst, teilweise sehr subjektiv, aber objektiv vollständig durch die Maschinen bestimmt.

Implikationen für die medizinische Praxis

Die Frage der Beteiligung der Philosophie an der medizinischen Praxis ist nach wie vor schwierig. Auf dem Gebiet der Psychiatrie steht die Selbstwahrnehmung offensichtlich im Zentrum der Arbeit der Ärzte. Die Experten am Runden Tisch sind sich einig, dass es eine Beziehung gegenseitigen Austauschs sein sollte. Praktische Philosophie kann als Orientierungshilfe im täglichen Leben dienen. Der Schlüssel liegt sicherlich in der Fähigkeit, spezifische Fragen zur Medizin zu stellen und die Philosophen im Nachdenken über diese Fragen zu integrieren.

«A la recherche du tout dans la médecine – la contribution de la philosophie»

La rencontre annuelle des Académies suisses des sciences sur les Medical Humanities a eu lieu le 24 mars à Berne. Une bonne septantaine de participant-e-s a débattu de la contribution de la philosophie dans la médecine. Des spécialistes issus de la pratique et de la philosophie se sont posés la question de savoir si des connaissances philosophiques permettent une vision plus globale de l'individu et si celle-ci est souhaitable dans la pratique médicale.

Autour de l'appellation « Medical Humanities », une communauté scientifique en provenance d'horizons différents s'accroît. Les intérêts en jeux sont variés, mais le but, c'est-à-dire contribuer à l'amélioration du système médical, est le même pour ces spécialistes issus de la médecine et des sciences humaines et sociales réunis.

La santé comme construction sociale

Le Dr Bertrand Kiefer a souligné que la santé doit être appréhendée comme construction sociale, et comprise non pas comme un état et un but, mais bien plus une façon de s'adapter à son environnement et à le modeler en fonction de ses intentions – selon Canguilhem un état dans lequel l'être humain peut être le plus lui-même. Dans la pratique, la question de savoir à quel moment la maladie est présente se pose comme un seuil qui ne relève pas de la médecine, mais bien plus d'un jugement de valeur à propos de la santé et de la maladie. La maladie est à considérer comme composante à part entière de la santé. La Prof. Christiane Schildknecht s'est déclarée en faveur de l'abandon de l'idée de la « santé normale ». La philosophie permet de saisir les états qualitatifs et se penche sur la perspective interne de la personne pour ainsi permettre une vision holiste de l'être humain, utile en médecine.

La perception de soi

Il apparaît ainsi que la perception de soi est au centre de la santé et la maladie. Le Dr Andreas Cremonini a stimulé une réflexion philosophique autour de cette thématique. Une tendance actuelle consiste certainement à chercher à expliquer les phénomènes liés à son propre corps par la quantification et la signification à donner à ces données quantitatives avec pour but ultime d'éviter les maladies et d'augmenter la compétitivité des individus. Malgré tous ces efforts, les êtres humains ont une perspective d'eux-mêmes qui est incomplète et partielle, très subjective ou complètement objective à travers les machines par exemple.

Implications pour la pratique médicale

La question de l'implication de la philosophie dans la pratique médicale demeure épineuse. Dans le domaine de la psychiatrie, la perception de soi est évidemment au centre des travaux des médecins. Les spécialistes présents à la table ronde s'accordent pour dire qu'il doit s'agir d'une relation d'échanges. La philosophie pratique peut servir d'orientation dans le quotidien. La clé réside assurément dans la capacité de poser des questions concrètes pour la médecine et d'intégrer les philosophes dans les réflexions qui entourent ces questions.